

Grand Nancy / ENTREPRISES

FEMMES PUISSANTES

Dans le cadre de la Journée internationale pour les droits des femmes, nous sommes allés à LA RENCONTRE DE FEMMES QUI EMPRUNTENT UN CHEMIN LÀ OÙ, À TORT, ON NE LES ATTENDRAIT PAS FORCÉMENT. Par leurs métiers, leurs engagements et leurs déterminations, elles participent chacune à leurs façons, non seulement à COMBATTRE LES PRÉJUGÉS mais surtout à s'affirmer et donner l'envie aux autres d'aller au bout de leurs rêves. Inspirant.

Aurore, aide-mécanicienne : « J'ai dû me battre et ne rien lâcher »

Après plusieurs essais infructueux de carrière, c'est lorsqu'elle est devenue mère que le déclic est apparu : peu importent les barrières, elle **S'ÉPANOUIRA DANS LE MÉTIER DE SON CHOIX** et non celui qu'on lui impose. Aujourd'hui **AIDE-MÉCANICIENNE**, Aurore est une femme épanouie et souhaite que **SON PARCOURS FASSE DES ÉMULES**.



C'est dans un vaste atelier de l'entreprise Norematt que l'on retrouve l'aide-mécanicienne entourée de nombreuses machines. Rien d'anormal quand on se trouve chez le premier constructeur français de matériels destinés à l'entretien des accotements routiers, des paysages et au traitement des déchets verts. Affairée avec ses outils, Aurore nous explique son quotidien professionnel : le dépannage de machines et le démontage de pièces pour les réinstaller sur d'autres. Passionnée de rallye, fan de mécanique, Aurore a toujours été attirée par cet univers. Oui mais voilà quand on est une femme, cela ne devrait pas mais c'est plus compliqué d'en faire son métier. « On n'a jamais cru en moi. Ni mes professeurs, ni mes conseillers d'orientation. J'ai dû me battre et ne rien lâcher parce qu'on a sans cesse voulu me mettre des bâtons dans les roues ou me faire dévier », clame-t-elle. C'est ainsi qu'Aurore s'orientera

vers des études de secrétariat puis enchaînera différents métiers comme chargée de clientèle ou gestionnaire de magasin. Le déclic est survenu dès l'instant où elle est devenue mère : elle se devait de faire un métier qui l'épanouirait pour prouver aussi à sa fille qu'une femme doit être libre. « Pour prouver aussi que même si on est une femme, on a le droit d'aller au bout de ce que l'on veut », lance l'aide-mécanicienne.

Retour à la case départ avec une reprise des études, des batailles avec les conseillers de Pôle emploi qui tentent de la détourner de son but mais Aurore ne lâche rien, guidée par ses envies et déterminée d'atteindre son objectif. La voilà dans les rangs du Pôle formation de l'UIMM de Nancy-Maxéville. Elle doit, là encore, redoubler d'efforts pour persuader le corps professoral qu'elle est faite pour ce métier. « Avec son lot de remarques sexistes évidemment. Des "mais qu'est-ce que tu fais là toi? Tu es perdue?" Et tout une flopée du même style », se remémore-t-elle. Ces attaques n'ont pas, ou presque, d'effets sur elle. Peut-être entraînent-elles même une motivation supplémentaire.

«Y croire et tracer sa route»

Aurore est déterminée à travailler dans la maintenance, elle reste donc concentrée voire meneuse de son groupe d'une douzaine de personnes dont quatre autres femmes. « Certaines ont abandonné parce qu'elles ont éprouvé des difficultés face à la pression, aux remarques et au manque d'entraides. Moi je ne voulais en aucun cas lâcher. Au moment des jurys, je me souviens même avoir annoncé dès le départ, ne vouloir, en aucun cas, un traitement de faveur. C'était hors de question, j'en faisais un principe! », lâche-t-elle.

En remontant le fil de ses souvenirs pas si lointains, elle se souvient d'un détail qui a aussi beaucoup compté. « Pour mon premier poste en entreprise, j'ai été



Aujourd'hui aide-mécanicienne, Aurore a dû combattre de nombreux préjugés pour y arriver.

accompagnée par une conseillère qui a cru en moi dès le départ. Elle m'a imposée dans une usine. C'était le bonheur et je me suis dit à ce moment-là : ça y est, j'ai un pied dedans! ».

Son arrivée l'année passée chez Norematt lui a apporté sérénité et épanouissement. Seule femme au sein de l'agence de Ludres, par faute de candidates aux postes proposés, Aurore est pleinement investie dans son poste et revendique « être une femme heureuse. Tout simplement parce que j'aime ce que je fais », dit-elle. Sans être chouchoutée ni malmenée, Aurore a trouvé sa place dans cet environnement masculin qui nécessite autant des tâches individuelles que collectives. Des hommes parfois gênés dans leur façon de s'exprimer, de se comporter qui doivent s'adapter et dont les habitudes ont pu être bousculées. « Je remarque parfois qu'ils font attention à leurs mots, qu'ils sont moins crus. C'est amusant. »

Maintenant « installée », Aurore voudrait que son parcours et sa détermination puissent servir d'exemple. Si elle avait un conseil à donner aux étudiantes, ce serait certainement celui de croire en leurs capacités, leurs rêves avec un soupçon de caractère. « Il ne faut pas s'arrêter aux préjugés. Il faut absolument qu'elles continuent à avancer quoi qu'il arrive. Même si parfois c'est difficile, même si parfois on a envie de tout lâcher et tout envoyer balader. Je suis intimement convaincue qu'il n'existe ni de métiers réservés aux hommes, ni de métiers réservés aux femmes. Il faut y croire, tracer son chemin et forcément au final, cela paiera ». L'aide-mécanicienne est consciente des progrès qui lui restent à faire pour développer ses compétences et reste enthousiaste devant ce chemin qui lui tend les bras. Et cela se lit bien sûr son visage.

Baptiste Zamaron